

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

L'éveil

Alain Bernard Marchand

Number 96, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, A. B. (1998). *L'éveil*. *Liaison*, (96), 29–29.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Alain Bernard Marchand

L'Éveil

*J'ai conduit l'ignorant
vers ce qu'il ignorait.*

Thoutmès I^{er}

Je monte dans ma chambre comme dans un arbre. Chaque marche est une branche levée au ciel. Ma mère dit de ne pas rouspéter si je veux grandir. Qu'il faut vite me coucher avant que le jour ne tombe de l'autre côté du monde. Je délace mes souliers et fais semblant de dormir. La lumière est encore chaude contre les murs. Par la fenêtre, la chemise de Rémi sèche sur la corde. Je la vois, toute blanche, comme une étoile en plein jour. Il a dû l'enlever quand il est tombé dans le ruisseau. C'est là que j'ai vu la marque à la hauteur de son épaule. Il a dit que je pouvais la toucher et que c'était une tache de naissance. Je marche derrière lui. Il a les cheveux droits sur la tête et les chaussettes retombées sur les chevilles. Nous suivons le sentier jusqu'au bout. Nous nous arrêtons à la clôture et regardons. Le Père Rocheleau n'est ni en train de bêcher sa terre, ni debout sous les cerisiers. Rémi se tourne vers moi et croise un doigt sur ses lèvres. C'est un secret entre nous. Pas un mot jusqu'à la grange abandonnée. Nous attendons que le vent se lève un peu et sautons de l'autre côté. Rémi me fait signe de m'allonger. Il met l'oreille contre la terre et écoute. Nous traversons le champ en rampant dans les herbes hautes. Il s'arrête par endroit et écoute à nouveau. Nous arrivons devant la charpente en ruine. Nous évitons la porte battante qui fait face à la maison du Père Rocheleau. Nous contournons la grange et entrons par l'arrière au travers des planches enfoncées. L'air court entre les murs. Il y a une corde pour se hisser là-haut. Rémi crache dans ses mains et s'agrippe. Du grenier, il me dit de cracher dans les miennes et de monter. Nous sommes dans la poussière et les débris. Rémi me passe un bras autour de la taille, et nous avançons lentement. Nous approchons de la poutre contre laquelle se trouve la rangée de livres. Rémi retire le vieil almanach du Père Rocheleau et, sous la fente du toit, nous l'ouvrons grand et levons les yeux. Il y a des étoiles qui ressemblent à un dragon, des amas d'étoiles qui tournent en spirale, une autre qui s'appelle Bételgeuse, mais Rémi n'est pas sûr. Nous glissons les doigts sur les pages et voyageons dans la lumière du ciel. Nous continuons ainsi des heures, des jours, des années. Quand soudain je m'éveille au milieu du lit. J'aurai quarante ans aujourd'hui. La lumière de l'Étoile polaire, disent les astronomes, met plus de quarante ans pour arriver sur Terre.

Alain Bernard Marchand a publié deux essais (*Tintin au pays de la ferveur*, *Genet le joueur impénitent*), un roman (*L'homme qui pleure*), un récit (*C'était un homme aux cheveux et aux yeux foncés*) et deux livres de poésie (*Le Dernier Voyage*, *Entre l'œil et l'espace : le geste et le cri*). Il a mérité le prix Trillium 1997 pour *Tintin au pays de la ferveur*, qui lui a aussi valu, la même année, d'être en lice pour le prix du Gouverneur général. Il habite Ottawa.